

Le fou aux parchemins

Conte Kiraware

Lorsque j'étais jeune, il était de coutume, pour prouver son courage aux autres, de se rendre dans la Brume et d'y trouver la cahute du Fou aux Parchemins. Le vieux fou était une véritable légende chez nous. Il vivait dans la Brume sans jamais avoir eu de problème avec les Yôkai. Certains pensaient que c'était un Kami, d'autres, un démon. La raison de ces croyances était l'incroyable longévité de l'homme. Mon père avait lui-même déjà participé à cette épreuve de courage... Et je crois que son père aussi avant lui. Mais là où la plupart des jeunes se contentaient de trouver la cahute, d'y récupérer un parchemin et de fuir aussi vite que possible, mon aventure fut différente.

J'avais cherché dans la Brume pendant près de deux heures avant d'enfin tomber sur l'habitation du Fou. Habitation était un bien grand mot, d'ailleurs. Le principal du lieu semblait avoir été creusé dans les racines d'un arbre à moitié effondré. Une clôture précaire entourait le tout avec, sur chacun de ses piquets, l'objet de ma convoitise : un parchemin. J'étais prêt à y aller, pas un bruit environnant, personne dans les parages. Je m'avançai alors vers la clôture, prêt à empoigner un parchemin quand une lumière orangée se leva de l'intérieur de la cahute.

D'un naturel curieux, je m'étais alors approché, bien décidé à découvrir ce que le fou pouvait bien mijoter dans son antre. Il était alors assis devant un cercle sur lequel étaient disposées plusieurs coupelles. La lumière que j'avais vue se dégageait de plantes brûlant tel de l'encens. Au centre du cercle, le vieillard avait posé un de ses parchemins, et sur le parchemin, un genre de perle. Je me demandais si c'était comme ça qu'il bénissait ce que je prenais alors pour de simples talismans. En voulant m'avancer plus, je marchais sur quelques brindilles qui produisirent un bruit de craquement. Le vieux fou tourna alors instantanément son regard sur moi. Dans la lumière vacillante des flammes, je vis alors ses yeux vifs me dévisager. Sans réfléchir, je me mis à courir dans le sens opposé au vieillard, attrapant au passage un des parchemins.

Arrivé au village, je montrai fièrement le résultat de mon expédition à mes amis impressionnés, mais je ne me sentais pas heureux de cette aventure. J'en ressortais avec une impression de poids sur les épaules. Au fil des jours qui suivirent, je ne pouvais m'enlever de la tête le regard du vieux fou. Je le voyais à chaque coin de rue. Il me hantait dans mon sommeil la nuit, me jugeant du regard sans jamais rien dire.

Vint alors une nouvelle expédition dans la Brume. Cela faisait plusieurs semaines que des Yôkai se rapprochaient dangereusement du village et j'étais maintenant assez vieux pour être accepté dans les vraies Expéditions Brumeuses. Je partis donc avec mon père et plusieurs autres traqueurs du village. Tout se passa bien, au début, malgré une sensation persistante d'être observé... C'est alors que ce petit bruit caractéristique retentit... « Hihhi » ... Je ne sentis plus mon corps, tout sembla flou autour de moi. Quand mes pieds touchèrent de nouveau le sol, j'étais encerclé par quatre Yôkai, et j'étais sans doute seul, loin de mon groupe... Ils allaient se jeter sur moi quand le Fou aux Parchemins se dressa sur leur trajectoire. Il tira une perle de sa ceinture et prononça quelques mots incompréhensibles. Puis plus rien.

Lorsque mon esprit émergea de nouveau, j'étais aux abords de mon village. J'avais apparemment survécu. Quant à mon sauveur, aucune trace de lui nulle part. Je pris quelques heures pour me remettre, puis décidai de me rendre à la cahute afin de remercier le vieil homme. Je tournais une bonne heure environ dans la Brume, ne trouvant rien. Quand enfin j'aperçus le tronc renversé et ses racines dépassant du sol, ce ne fut que pour y trouver un vieil arbre. Aucune trace du trou

creusé dans la terre sous les racines. Aucune palissade. Et aucun papier cloué comme un charme de protection... L'endroit était désert, comme si le vieillard n'avait jamais existé.

Mais, malgré tout, je sais qu'il est toujours là quelque part. Non, non, ce n'est pas un simple sentiment ou un instinct. D'autres après moi l'ont trouvé, ramenant un parchemin à leur tour. C'est pour ça que je sais que toi aussi, tu le rencontreras, et que toi aussi, tu ramèneras un parchemin prouvant ton courage.